

# Pierre et Jean - chapitre 5

l'affrontement muet de Pierre et de sa mère



# CHAPITRE V

- Pendant la nuit, Pierre est réveillé par ses angoisses. Le lendemain matin, il décide d'aller passer la journée à Trouville. Il se souvient d'un petit médaillon représentant Maréchal qui était auparavant exposé dans le salon et décide d'aller demander à sa mère si elle sait où il se trouve. Avant de partir pour la journée, il lui rend visite dans sa chambre et lui demande de lui donner l'objet afin de l'offrir à Jean en souvenir de Maréchal. Celle-ci indique qu'elle ne sait plus exactement où il se trouve. Le soir, quand il rentre après une excursion pendant laquelle il n'a cessé de rêvasser, il demande à sa mère si elle a retrouvé le médaillon. Celle-ci lui répond que non, et le père Roland lui indique qu'il est dans le secrétaire - meuble dans lequel, selon lui, elle l'a laissé quelques jours plus tôt. Gênée, elle va chercher le portrait et le tend à son fils. Il y voit quelques traits de ressemblance avec Jean. Sa mère comprend qu'il a des soupçons, surtout quand elle le voit cacher le médaillon à l'annonce de la venue de Mme Romilly (il a peur qu'elle découvre l'air de famille). Quand la jeune femme arrive, Pierre quitte la pièce.

# Les plans du Havre...



# plage de Trouville ( Claude Monet)



# Pierre se tourment...

- Il regarde son frère Jean dans son lit, un vraiment contraste de son mal état émotionnel.
- P.120 « Il dormait, riche et satisfait, sans savoir que son frère haletait de souffrance et détresse. »
- Pierre est comme espion, en cherchant la preuve contre sa mère.
- « Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large..... Mais tout à coup, comme s'il s'éveillait, il les aperçut distinctement; et une haine surgit en lui contre eux, car ils semblaient heureux et contents. »p.127

# Terms littéraires

- Métaphores – Il y ont beaucoup de métaphores dans cette chapitre.
- Pendant le matin, quand Pierre se glisse chez eux ,il cherche les signes.
- Il a les mal pensées de sa mère et des femmes en générale.
- P.121 « Le baiser frappe comme la foudre, l'amour passe comme un orage, puis la vie, de nouveau, se calme comme le ciel..... Se souvient-on d'un nuage?
- Il entend l'horloge ...p.123 « ...dont le timbre avait un son profond et grave, comme si ce petit instrument d'horlogerie eût avalé une cloche de cathédrale. »
- Personnification – « Elles montaient, dans l'escalier vide, traversaient les murs et les portes, allaient mourir au fond des chambres dans l'oreille inerte des dormeurs » p.123
- P.126 « De place en place la voile rouge d'un lourd bateau de pêche immobile sur la mer plate avait l'air d'un gros rocher sortant de l'eau. Et la Seine descendant de Rouen semblait un large bras de mer séparant deux terres voisines. »

# Introduction

Pierre se souvient qu'à Paris, dans leur ancienne maison, il y avait un portrait de Maréchal.

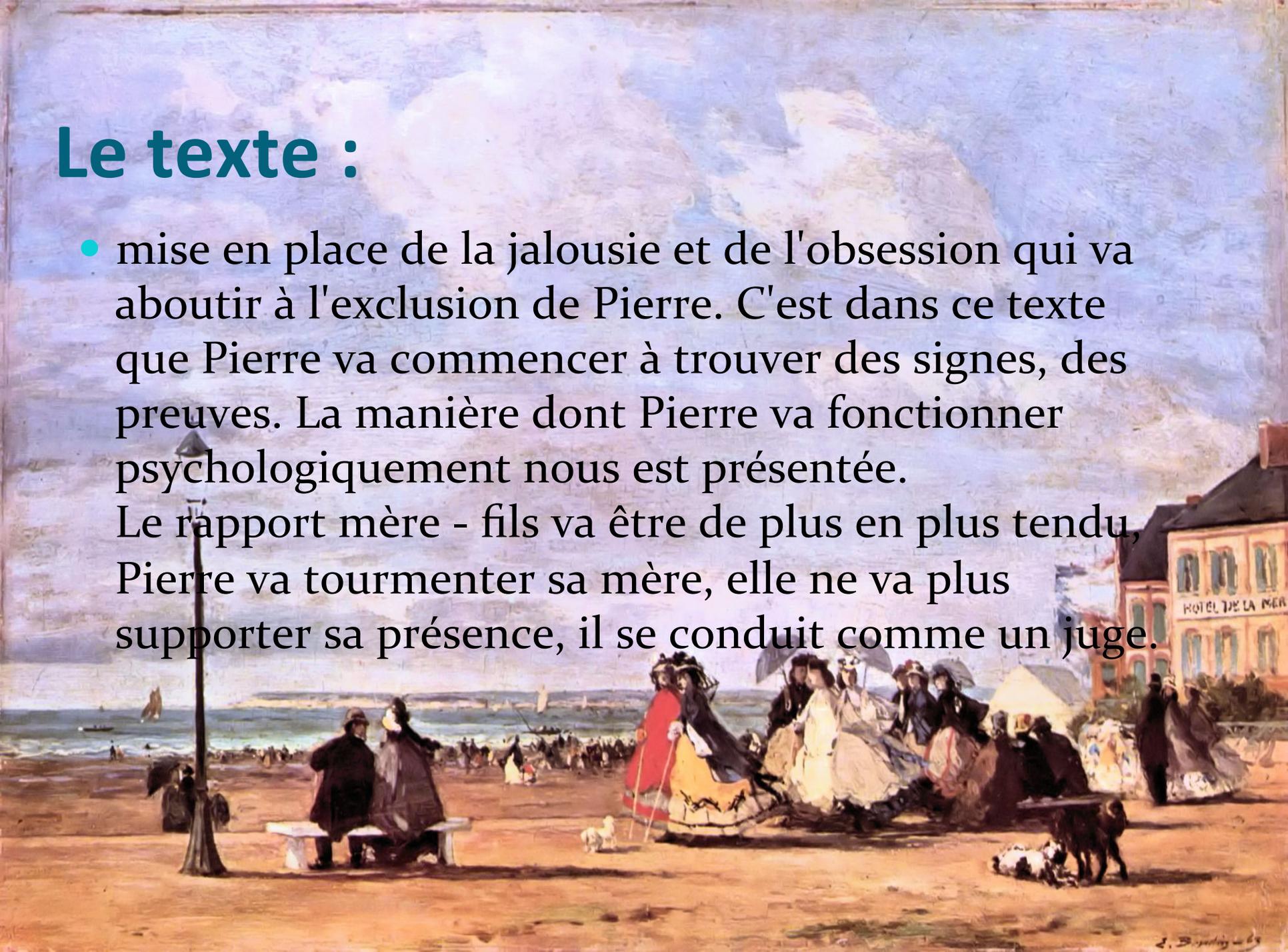
●  
Voulant pouvoir trouver quelque ressemblance avec son frère Jean, il demande à sa mère où est ce portrait. Elle lui répond de façon évasive.

Le père se rappelle effectivement l'avoir vu. Au cours d'un repas, la famille autour de la table, Pierre redemande à sa mère. M. Roland fait une réflexion " celui que tu as regardé l'autre jour ? «

●  
Pierre pense alors que sa mère lui a mentit, elle savait où il était quand il le lui a demandé. Mme Roland est prise en flagrant délit de mensonge !

# Le texte :

- mise en place de la jalousie et de l'obsession qui va aboutir à l'exclusion de Pierre. C'est dans ce texte que Pierre va commencer à trouver des signes, des preuves. La manière dont Pierre va fonctionner psychologiquement nous est présentée. Le rapport mère - fils va être de plus en plus tendu, Pierre va tourmenter sa mère, elle ne va plus supporter sa présence, il se conduit comme un juge.



# LE JEU DES REGARDS

- C'est Mme Roland qui ouvre et ferme la scène. Elle s'ouvre sur un mensonge de Mme Roland.  
Le portrait enfin "retrouvé" par Mme Roland passe de main en main dans un ordre non anodin (il passe de pierre à M. Roland et de nouveau, retour à la mère) -> scène de comédie familiale.  
La manière dont chacun de prend et regarde le portrait est significative de leur sentiments, de leurs relations entre eux : indirectement les relations entre les personnages se dessinent.

# Pierre

Il se précipite, son impatience montre le désir qu'il a de trouver une preuve. Il regarde le portrait à bout de bras comme le honte de la famille attitude par rapport à sa mère comme si elle le dégoûtait, comme un objet dégoûtant.

●

Ici pour la première fois, on voit le comportement obsessionnel de Pierre pour trouver la faute de sa mère. Alors si la certitude n'est pas dans la comparaison avec le portrait, elle est dans le comportement de sa mère. Pierre est de plus en plus guidé par ses obsessions. Il cherche des indices partout, il interprète les gestes de sa mère, tout devient significatif de sa culpabilité.

# M. Roland

- Il a un comportement pathétique, comique et burlesque.

Il tient le portrait près de lui et porte une bougie pour mieux le voir. Cela montre son propre aveuglement. C'est lui qui fait l'éloge de Maréchal, le personnage qui l'a trompé. Forte ironie, il n'a jamais rien compris ! Il est amené à se remémorer les traits physiques et psychologiques de Maréchal "joli homme", "plaisant de Manières", "humeur égale, "ami fidèle" le comble de l'ironie.

# L'AFFRONTEMENT Mère-fils

- A travers cette scène du portrait, rien n'est verbalisé, l'affrontement est latent. Mme Roland prend conscience que son fils la soupçonne, une crainte s'installe chez elle par rapport à Pierre. Le début du chapitre 4 est consacré à cet affrontement, Maupassant décrit avec raffinement ces rapports.
- Pierre fait des propos gênants devant sa mère. Ce sont des sous-entendus, des allusions, des accusations indirectes. C'est une attitude de harcèlement. Il emploie beaucoup de ruses indirectes. Il la fait souffrir moralement et la laisse souffrir physiquement.
- Peut-être Pierre aime-t-il trop sa mère, il ne peut pas se détacher de l'image de sa mère. Il la torture parce qu'il l'aime trop.  
Il agit alors comme si c'était lui qui avait été trompé.

# Pierre condamne sa mère...



# Un avertissement de la plage Deauville-Normandy



# La plage de Trouville



# La vue des femmes ( Pierre)

- Pierre tient donc un discours accusateur envers les femmes. Mais ce procès d'attention ne fait qu'accentuer son isolement.

## L'isolement de Pierre

- Perversité morale des femmes, dans les yeux de Pierre : "lui apparaissaient"  
- La perversité est du côté de la femme, selon Pierre. "Haine" totale de Pierre envers les femmes. Apparaît surtout à travers la répétition anaphorique "pour" : intention de tromper

- - Volonté d'universalité, d'englober : "la terre entière".

- Comportement d'excuse : "comme les autres"

- gradation croissante de la vision de Pierre par rapport aux femmes = isolement de Pierre, sur un plan physique

- - chiasme : réciprocité hommes/femmes qui exclut Pierre = isolement de Pierre, sur un plan relationnel.

- Pierre est donc isolé sur un plan physique, relationnel mais aussi sensoriel : "sans regarder"

La culpabilité de sa mère entraîne une obsession de la perversité chez Pierre d'où une vision différente du monde.

# Les métaphores.....

- La foule sur la plage est un métaphore pour la confusion dans l'âme de Pierre.
- Les femmes se dégoutent à cause de sa mère.
- P.128« Et **ces hommes les chassaient comme un gibier** ( animal chassé) souple et fuyant.
- « Cette vaste plage n'était donc **qu'une halle d'amour** où les unes **se vendaient, les autres se donnaient, celles-ci marchandait** leurs caresses et celles-là se promettaient seulement. Toutes ces femmes ne pensaient qu'à la même chose, offrir et faire désirer leur chair déjà donnée, déjà vendue, déjà promise à d'autres hommes. Et il songea que sur la terre entière c'était toujours la même chose. **Sa mère avait fait comme les autres, voilà tout!** » p.128

# Trouville



# Les plages

- Ces tableaux montrent la variété des pratiques de la plage au XIXe siècle. Le plaisir des baigneurs est aussi bien spirituel que physique, car le séjour à la mer est à la fois cure, contemplation, acte social et loisir. Les aristocrates et bourgeois qui, au XIXe siècle, « forment le monde des baigneurs par excellence », aiment retrouver dans les stations de la Manche (et bientôt de l'Atlantique) les hôtels de luxe, les hippodromes, les casinos, les théâtres, les promenades et les régates auxquels ils sont habitués. C'est à ce moment que naît le goût de la villégiature maritime, laquelle répond à un nouveau besoin, mais aussi à une nouvelle sociabilité. La clientèle des stations balnéaires s'étend sous le Second Empire, avant sa massification au début de la IIIe République, qui ne cessera par la suite de s'amplifier. Mais, jusqu'aux années 1930, seule une clientèle fortunée peut goûter les plaisirs de la plage ; et c'est naturellement une atmosphère aristocrate que Proust célèbre lorsqu'il décrit, au début du siècle, le lieu de ses vacances de jeune homme, Balbec (ville inspirée de Cabourg), avec ses femmes aux toilettes recherchées, son Grand-Hôtel, son casino et sa digue sur laquelle il voit défiler des jeunes filles « en une procession sportive, digne de l'antique et de Giotto » (*A la recherche du temps perdu*, t. II, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Gallimard, nrf, 1919, p. 113 et 99)

# Histoire des plages en cette époque...

- **La station balnéaire du XIXe siècle: la reine des plages**
- Au début des années 1800, les peintres s'intéressent à ce port de pêcheurs. Huet et Xavier Leprince voyagent et peignent du côté d'Honfleur. En 1825, le peintre Charles Mozin est le premier à s'intéresser à Trouville, qu'il vante car il y a une belle chambre et des repas copieux pour un prix dérisoire.
  - Des peintres regroupés autour de Boudin à [Honfleur](#), des romanciers romantiques le suivront : Alexandre Dumas et Gustave Flaubert y passent de longues journées de villégiature et d'écriture, le dernier y connaissant ses premiers émois sentimentaux.
- Dès 1830, avec la mode des bains de mer qu'on découvre alors bons pour la santé, la construction de nombreuses villas et hôtels de luxe commence sur le front de mer. Le Docteur Oliffe et l'architecte officiel de la ville Mr Breney, qui délaisseront ensuite la station pour créer la ville concurrente [Deauville](#), sont responsables du développement du front de mer, avec des villas dont le styles foisonnent de manière parfois extravagante. A côté du casino, construit sur les plans de Gustave Eiffel, la villa du Comte de Barbantanne est aujourd'hui transformée en hôtel La Taverne. La villa du Marquis de Rozan en centre ville et la villa Montebello, transformée en musée, ont conservé tout leur charme. Le Palais Normand, les maisons au style mâtiné de normand et de gothique le long des plages, la villa persane, témoignent de cette profusion de styles de la Belle Époque.

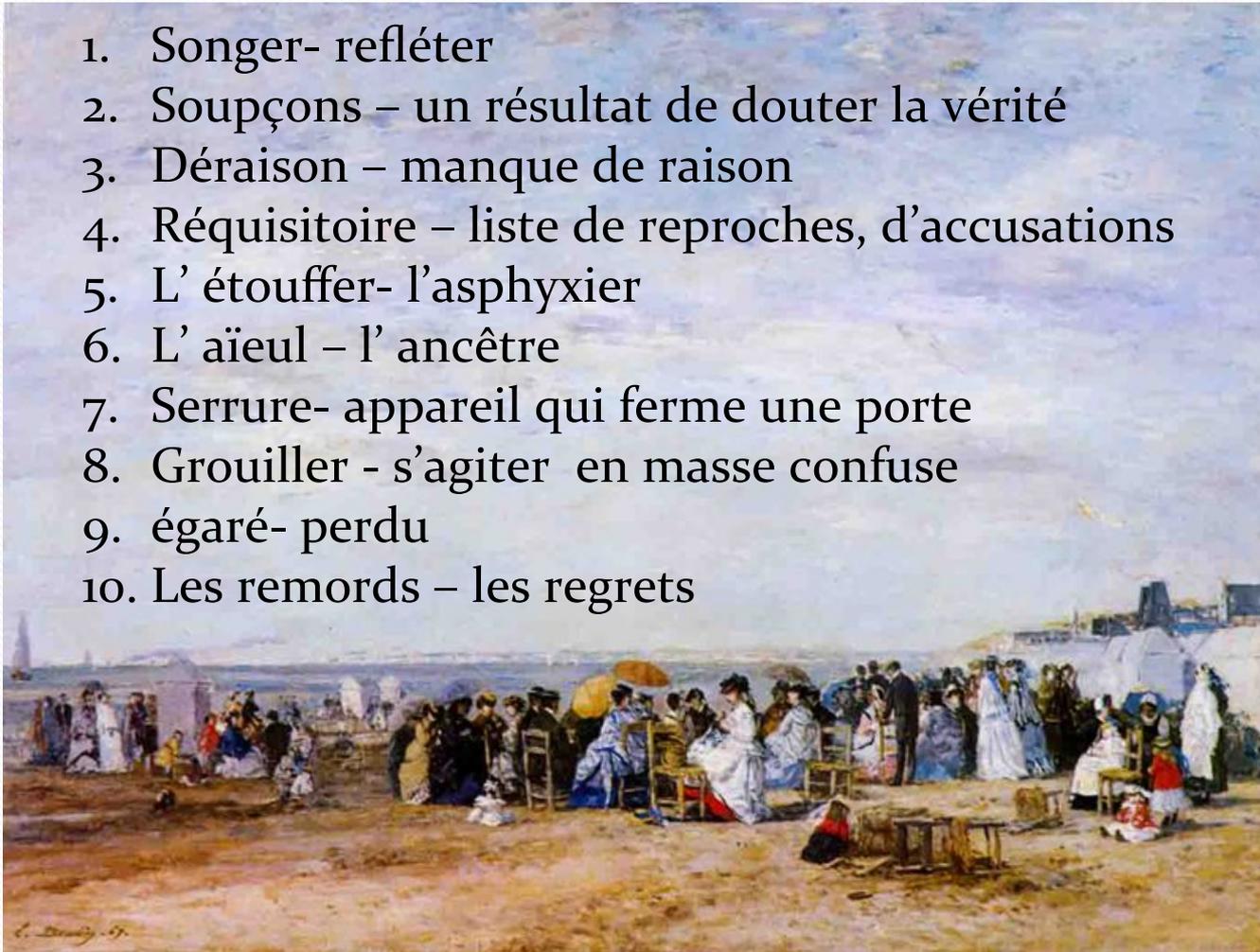
# Conclusion

- Dans cet extrait de Pierre et Jean s'installe le vrai thème du texte : l'affrontement muet de Pierre et de sa mère. Cette dernière découvre que son fils doute puis plus tard qu'il sait et risque de le dévoiler pour la pire des hontes de la famille. Pierre va torturer ainsi sa mère de sous-entendus en sous-entendus compris par elle seule.



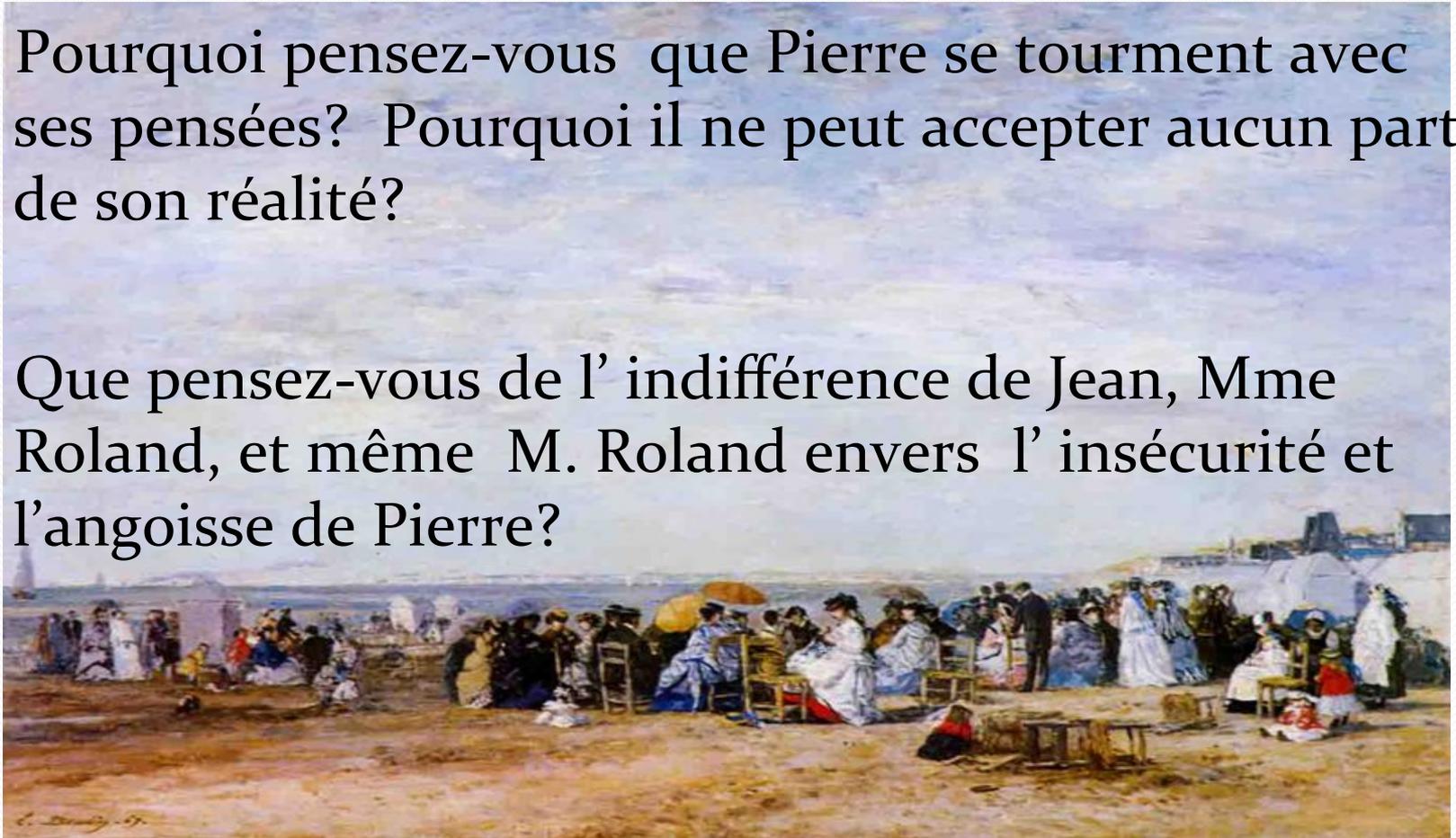
# vocabulaire

1. Songer- refléter
2. Soupçons – un résultat de douter la vérité
3. Dérailson – manque de raison
4. Réquisitoire – liste de reproches, d'accusations
5. L' étouffer- l'asphyxier
6. L' aïeul – l' ancêtre
7. Serrure- appareil qui ferme une porte
8. Grouiller - s'agiter en masse confuse
9. égaré- perdu
10. Les remords – les regrets



# questions

- Pourquoi pensez-vous que Pierre se tourment avec ses pensées? Pourquoi il ne peut accepter aucun part de son réalité?
- Que pensez-vous de l'indifférence de Jean, Mme Roland, et même M. Roland envers l'insécurité et l'angoisse de Pierre?



# bibliographie

- <http://www.histoire-image.org>
- <http://www.mesnotesdelecture.com>
- <http://www.bacdefrancais.net>
- <http://suite101.fr/article>

